

le capitalisme d'Etat. Les conclusions qu'il arrive le Cde Hennaut lui-même, permettent d'affirmer qu'il y a des expropriations faites à l'initiative des ouvriers qui peuvent ne pas correspondre à la courbe de la révolution socialiste. Hennaut dit à la page 16 : « Qu'importe, en effet, au prolétariat que les gouvernements de Caballero et de Companys ratifient toutes les expropriations réalisées par le prolétariat s'ils conduisent la révolution espagnole à sa perte, s'ils mènent la guerre de telle façon qu'elle doive conduire à la victoire du fascisme ou à l'étouffement de la révolution par le capitalisme international ». Le mot « collective » acquiert une signification socialiste à la seule condition donc de s'accompagner avec une lutte politique et de classe qui, par l'attaque contre le régime bourgeois et son Etat, pose la condition indispensable à la réalisation des buts que s'assigne le prolétariat.

Dans le domaine philosophique, tout aussi bien que dans celui économique et politique, le marxisme s'affirme comme la doctrine du prolétariat révolutionnaire parce qu'il intervient comme l'élément de la négation, de cette négation qu'engendre la marche de l'évolution du capitalisme. C'est ainsi que l'opposition du fascisme à la démocratie ne peut jamais être dépassée, elle doit être niée dans ses fondements mêmes, par l'affirmation de la lutte pour le socialisme, et cette lutte — les événements d'Espagne sont là pour le confirmer — s'oppose tout autant à son accouplement avec le fascisme qu'avec la démocratie. La résistance à Franco et l'échec de son attaque dans les centres industriels sont uniquement le fait de l'intervention du prolétariat, mais cette intervention pourquoi a-t-elle pu réussir ? Mais parce que les ouvriers ont mené l'attaque sans nullement se relier ni à Companys, ni à Caballero. Instinctivement, les ouvriers ont posé le dilemme socialisme-capitalisme, et c'est cela qui a déterminé la victoire contre Franco qui est, en définitive, victoire sur l'ensemble du capitalisme espagnol. Par après, la situation change de fond en comble. Le Front Populaire intervient, prend la tête des opérations militaires, mais il s'agit ici non de constater un fait, non seulement d'en expliquer la cause, mais de déterminer sur quelle ligne peut évoluer l'action de la classe ouvrière dans la nouvelle situation qui s'est ouverte. Sur le fait et sa cause l'accord est com-

plet avec le Cde Hennaut : c'est l'intervention frontale de la classe ouvrière. La divergence fondamentale apparaît lorsque le problème est posé de la lutte pour le pouvoir, du lieu où ce problème va se poser, des instruments politiques qui peuvent permettre d'atteindre les objectifs de la classe prolétarienne.

Pour le Cde Hennaut, il s'agit de dépasser la phase antifasciste pour arriver au stade du socialisme, pour nous il s'agit de nier le programme de l'antifascisme car, sans cette négation la lutte pour le socialisme devient impossible. Pour nous, le problème du pouvoir se pose partout et sous l'angle de la lutte de classe contre l'Etat capitaliste. Pour le Cde Hennaut ce problème cesse de se poser dans la question essentielle qui domine toute la situation espagnole : celle de la guerre. Cette dernière devient « civile » parce qu'elle est antifasciste, alors que, pour nous, sur la base des enseignements de nos maîtres la guerre n'est civile qu'à la condition d'être menée contre l'Etat capitaliste. Hennaut peut sauvegarder sa personne en disant qu'il maintient la nécessité de la lutte pour le pouvoir à Madrid, à Barcelone et sur les fronts militaires. Mais en faisant cela il abandonne le terrain du marxisme, car à la lutte des classes, il substitue celle des idées qui pourraient changer le cours des événements. En l'espèce, l'idée est représentée par la phrase « conquête du pouvoir ». Cette dernière peut-elle se poser en dehors de la double négation du fascisme et de l'antifascisme, qui représentent deux formes de détermination du capitalisme ? Et pourquoi donc le prolétariat pourrait-il mener la lutte contre le capitalisme tout en n'opposant pas à l'Union Sacrée pour la lutte contre le fascisme, la lutte simultanée contre l'Etat capitaliste dans les deux expressions : le fasciste et l'antifasciste ? Peut-être parce que le Front Populaire a été forcé d'accepter la lutte armée contre Franco. Mais en acceptant cette lutte le Front Populaire ne tend-il pas de canaliser les masses sur les rails de la sauvegarde du régime ? Et comment le fait-il ? Mais en attachant les ouvriers à l'Etat. D'un autre côté comment le prolétariat peut-il empêcher que cette manœuvre puisse réussir ? Mais en rendant réelle la formulation de la lutte pour la conquête du pouvoir, en proclamant que cette bataille ne peut se

dérouler qu'à la condition de se diriger contre l'Etat.

Le problème de la lutte de classes peut se poser concrètement en Espagne dans le sens de forcer le Front Populaire à la lutte contre le fascisme, ou bien ce problème se pose-t-il dans ces termes sans équivoque : que même lorsque Caballero prend la tête de la guerre antifasciste, les ouvriers ont le devoir de proclamer que la lutte des classes continue, même au sein des régiments antifascistes et que le fait de ne pas se poser ce problème contient déjà l'inevitabilité de la victoire de l'ennemi ?

L'un est de même pour l'aspect international du problème espagnol. La pression sur les gouvernements bourgeois pour l'envoi des armes en Espagne est en opposition brutale avec la lutte des classes contre ces mêmes gouvernements. A supposer que la lutte pour l'envoi d'armes en Espagne puisse se produire dans une atmosphère de lutte de classe il est certain que si les gouvernements démocratiques cédaient devant l'action ouvrière, ce serait pour en arriver à refouler la menace du prolétariat révolutionnaire. Le problème se posera à nouveau de la double et opposée évolution des événements, de la lutte des classes, problème qui ne se résout pas par des manœuvres, par des idées, ni par des programmes, mais par la séparation ouverte du prolétariat de l'Etat capitaliste qui ne pourra jamais être stimulé dans son degré d'antifascisme mais qui doit être combattu à tous les instants de la vie de la société bourgeoise. Et nous ne faisons ici que soulever l'hypothèse d'une action pour l'envoi d'armes se déroulant en dehors d'une ambiance d'Union Sacrée, alors que la réalité nous prouve que c'est justement sur la base de cette Union Sacrée, en Russie surtout que l'intervention en Espagne a été possible. Le parallèle avec la situation de 1918-20 n'a pas de signification car la ligne essentielle sur laquelle agissait l'Internationale à ce moment-là était celle de la solidarité du prolétariat des différents pays, solidarité s'affirmant au travers de l'action de classe contre les capitalistes respectifs, l'aide à la Russie n'ayant qu'une fonction de détail et secondaire. Sur cette expérience nous estimons d'ailleurs qu'un nouvel examen s'impose.

Pour en arriver à affirmer qu'il existe une guerre civile en Espagne, le Cde Hennaut est forcé de reviser l'idée qui nous a

été léguée par la révolution russe et suivant laquelle la condition indispensable à la réalisation de la guerre civile est la lutte contre l'Etat capitaliste. A cette idée, le Cde Hennaut substitue l'autre qui contient la possibilité de faire la guerre civile « antifasciste » malgré la persistance de l'Etat bourgeois envers lequel les ouvriers devront rester vigilants.

La situation qui se déroule en Espagne a pu fourvoyer provisoirement son jugement, mais l'étude plus approfondie des événements lui permettra de départager l'idée du *tumulte* social de l'autre de la révolution prolétarienne. En Espagne, le bouleversement social qui s'est produit ne peut se transformer en révolution qu'à la condition que la classe ouvrière trouve la possibilité d'affirmer sa lutte et la prémisses indispensables consiste dans la rupture des liens qui la rattachent actuellement à l'Etat bourgeois. C'est uniquement dans cette direction que peut se manifester la solidarité au prolétariat espagnol. Lui dire que la guerre actuelle qui conduit à son massacre est une guerre civile, c'est l'engager plus profondément dans le gouffre où le capitalisme l'a jeté. Le Cde Hennaut qui est un lutteur prolétarien retrouvera le chemin qui lui permettra d'œuvrer pour la révolution communiste, il s'apercevra que la lutte pour le pouvoir ne souffre pas d'éclipse, surtout lorsque les armes interviennent et que la partie se règle au travers de l'assassinat de milliers de prolétaires.

La tragédie espagnole ne consent pas de compromis, mais sa gravité cruelle est telle que nous avons la certitude que le Cde Hennaut s'en inspirera ainsi que nous l'avons fait nous-mêmes et sera prêt à se débarrasser de toutes ces notions politiques personnelles que les événements démentent avec une violence qui ne permet le moindre équivoque. Les ouvriers tombés en Espagne croyant lutter pour la révolution, seront autant de jalons dans la voie du communisme car les prolétariats des autres pays y trouveront une expérience précieuse pour ne plus tomber dans le guet-apens qui a malheureusement réussi cette fois-ci. Les militants marxistes ont pour devoir d'agir dans cette direction exclusive et c'est seulement ainsi qu'ils resteront dignes de la mission qu'ils ont acceptée dans l'intérêt du prolétariat de tous les pays.

VERCESI